

# **CHAPITRE 7**

Publier ses résultats  
de recherche

## INTRODUCTION

**Isabelle Gérard<sup>1</sup>**

Aucune recherche, aucun travail de terrain, aucune analyse en laboratoire n'est connue si ses résultats ne sont partagés à la communauté scientifique, aux collègues de la discipline disséminés à travers le monde. C'est la publication des découvertes, analyses et conclusions qui permet de les communiquer et de susciter le débat, l'approfondissement ou la poursuite du projet.

Préparer le manuscrit d'un article, voire d'une monographie, est un exercice qui répond à de nombreuses règles et bonnes pratiques, à commencer par le fait de favoriser la langue anglaise, langue de la diffusion scientifique internationale, d'en respecter les usages tant orthographiques, grammaticaux que typographiques (voir les ouvrages spécialisés<sup>2</sup>), de ne pas hésiter à solliciter de l'aide pour la traduction, la révision, puis la relecture des épreuves, et de toujours se faire relire par un ou plusieurs collègues avant toute soumission : être ouvert aux remarques, aux corrections, prendre du recul face à son texte.

Ensuite, comme l'évoque **Peter Robertshaw**, il faut contextualiser le texte en lisant beaucoup de publications concernant le sujet ou le projet et notamment consulter des articles parus dans le journal auquel l'on voudrait le soumettre. Prendre connaissance de ces derniers permettra également de voir concrètement une application des « Instructions aux auteurs » de cette revue, qui auront été téléchargées ou demandées à l'éditeur avant tout.

Pour aider l'auteur à choisir le périodique ou la collection éditoriale à laquelle proposer son manuscrit, il faudra qu'il se pose les bonnes questions : « En quoi mon article est-il pertinent pour la discipline ? Quels journaux sont lus par mon public-cible ? Y-a-t-il des revues à facteur d'impact dans mon domaine : laquelle est la meilleure ? Y-a-t-il des revues indexées ? Sont-elles en *Open Access* ? » **Elena A.A. Garcea**, dans son panorama descriptif, fait une présentation des journaux et séries les plus emblématiques pour l'archéologie et **J.-P. Devroey**, quant à lui, explicite en détails la notion des revues en ligne et en accès libre.

Malgré tout, il faudra rester réaliste : le premier article d'une jeune chercheur est difficile à faire accepter, surtout dans une revue à haut facteur d'impact. Plus l'auteur visera la renommée d'une revue internationale, plus l'évaluation par le comité éditorial et les *peer reviewers* choisis sera impitoyable et le taux de rejet important (voir **Robertshaw**).

---

1 Chef du service des Publications du Musée royal de l'Afrique centale, Tervuren et de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles.

2 Dictionnaires, grammaires de référence mais aussi code typographique : pour l'anglais, il s'agira du *Chicago Manual of Style*, Londres, University Chicago Press, et pour le français du *Lexique des règles typographiques en usage à l'Imprimerie nationale*, Paris, Imprimerie nationale. Attention également à la présentation des références bibliographiques qui directement donnera à votre soumission la preuve de votre rigueur et de l'utilisation des « instructions aux auteurs ».

En début de carrière, il est bon de trouver le juste équilibre entre le meilleur choix pour la discipline mais aussi la modestie du débutant ; il est parfois meilleur de choisir de commencer de publier dans un journal sans (haut) facteur d'impact, ou de plébisciter une revue locale ou dédiée à la Coopération au développement par exemple, puis armé de ce premier article d'avancer progressivement vers des soumissions plus ambitieuses... Même si nous savons qu'aujourd'hui les publications en revues à haut classement constituent une partie essentielle des points nécessaires à bâtir une carrière scientifique.

L'acte de la soumission n'est pas négligeable en soi ! Le texte aura tout d'abord été relu et vérifié en terme d'adéquation avec les consignes de la revue. Désormais, la plupart des soumissions se font en ligne grâce à des plateformes comme Open Journal System ou Editorial Manager qu'utilisent les éditeurs des journaux : il faut s'y inscrire, en respecter les procédures et en lire toutes les mentions, mêmes petites, même « cachées » dans une seconde fenêtre, car c'est là que se trouvent également les conditions contractuelles : faut-il payer des *Auteur Processing Charges* ? L'auteur garde-t-il ses droits sur le texte et ses données ? Que peut-on publier en parallèle sur le site de son université ou sur les réseaux sociaux dédiés aux chercheurs comme Researchgate (un *preprint*, un *postprint* ou le pdf final de l'éditeur) ? La mise en garde de **J.-P. Devroey** quant aux revues hybrides qui ont fait de l'*Open Access* un business fructueux aidera à comprendre ce contexte incontournable de la publication en libre accès qui permet d'être davantage cité, mais parfois en échange de conditions peu recommandables !

## RÉDIGER UN MANUSCRIT ET PRÉPARER LE PROCESSUS D'ÉVALUATION PAR LES PAIRS<sup>1</sup>

Peter Robertshaw<sup>2</sup>

### I. LE MANUSCRIT

Imaginons que vous avez collecté et analysé des données archéologiques. Ce travail était peut-être intégré à votre mémoire de master ou à votre thèse de doctorat, ou bien s'agissait-il d'un projet de recherche de moindre ampleur. Dans tous les cas, vous voulez faire publier votre travail, parce que vous pensez qu'il est intéressant et potentiellement important pour notre discipline, et parce que cela peut faire avancer votre carrière. Alors comment faire pour se faire publier ? Tout d'abord, il est important d'admettre dès le départ que disposer de données archéologiques et de qualifications universitaires qui prouvent que vous êtes un authentique archéologue ne signifie pas que vos données et votre travail méritent d'être publiés.

Pour mériter d'être publié, votre travail doit faire plus qu'ajouter des données aux connaissances actuelles, il doit également faire avancer notre savoir en apportant un élément nouveau aux discussions disciplinaires ou en comblant une lacune, nous aidant ainsi à mieux comprendre dans le détail le passé de l'Afrique. Il est par conséquent crucial de positionner votre travail dans le paysage académique. Vous l'avez probablement déjà fait lors de la rédaction de votre mémoire ou de votre thèse, ou en soumettant la demande de bourse qui a financé votre travail. Cependant, il est possible aussi que vous ayez obtenu un contrat pour faire de l'archéologie dans un cadre de gestion des ressources culturelles, la supervision du tracé d'un nouveau *pipeline* par exemple, ce qui ne vous demandait pas d'examiner l'importance de vos découvertes potentielles. Vous devez à présent réfléchir à la pertinence de votre travail, ce qui signifie que vous devez connaître la littérature universitaire, non seulement sur l'archéologie de « votre » région en Afrique, mais aussi concernant les problématiques et les courants plus larges de la discipline qui vous intéressent. La capacité à situer votre travail dans le contexte académique est un élément crucial de toute publication réussie. Si vous n'avez pas accès – en personne ou en ligne – à de bonnes infrastructures bibliothécaires, souvenez-vous que la plupart de vos collègues qui bénéficient de cet avantage seront très heureux de vous aider en vous envoyant la documentation utile par courriel. De même, de nombreux chercheurs partagent aujourd'hui leurs articles en ligne via des sites web (par exemple, *academia.edu* et *researchgate.net*).

Supposons que vous êtes à présent capable de situer votre travail dans le paysage académique, que vous connaissez la littérature pertinente et que vous avez le sentiment raisonnable de pouvoir contribuer de façon significative aux débats en cours. Si vous ne pouvez valider ces suppositions, vous pouvez peut-être publier votre travail quelque part où il ne sera pas examiné par des pairs, par exemple *Nyame Akuma* (le bulletin de la Société des archéologues africanistes) ou même sur un site Internet que vous pouvez créer vous-même. Les publications qui ne sont pas soumises à une évaluation par les pairs (souvent, des archéologues professionnels plus expérimentés) avant publication peuvent contenir des données importantes, mais il est peu probable qu'elles contribuent à faire avancer votre carrière.

Admettons que vous soyez prêt à publier un travail qui sera examiné par un comité de lecture. S'agira-t-il d'un livre ou d'un article ? Et qui le publiera ? De nombreux archéologues publient leur thèse de doctorat sous forme de rapport dans la série des « *British Archaeological Reports* » d'Archaeopress ; ce qui est parfaitement acceptable et une bonne manière de faire publier rapidement votre thèse, malgré les inconvénients, à savoir, des livres fabriqués à l'économie, dont on trouve rarement des comptes rendus dans les revues majeures, et qui donc risquent de ne pas se vendre beaucoup. Votre livre recevra beaucoup plus d'attention et se vendra mieux s'il est publié par de grands éditeurs universitaires tels que des presses universitaires de renom. Le problème est bien sûr que ces éditeurs exigeront de votre travail qu'il respecte des normes plus rigoureuses et vous demanderont de soumettre une proposition détaillée de l'ouvrage expliquant en quoi votre travail est important, donnant un aperçu du contenu de chaque chapitre, un argumentaire sur le marché potentiel pour votre livre et son positionnement concurrentiel par rapport à des livres similaires. Cette proposition sera envoyée à plusieurs réviseurs chevronnés et après plusieurs mois probablement, vous recevrez, ou pas, un contrat pour rédiger le livre dans un laps de temps déterminé. Une fois le livre écrit – ce qui n'est pas une mince affaire –, votre manuscrit sera encore soumis à un arbitrage rigoureux. Cela ne signifie pas que vous ne devez pas même tenter de faire publier votre travail sous forme de livre, mais que vous devez être prêt à travailler très dur et à rester consciencieux et déterminé. Même si vous souhaitez écrire un ouvrage, je vous encourage à d'abord écrire un article de revue sur certains éléments de votre travail, car cela vous demandera aussi

<sup>1</sup> Communément appelée par son équivalent anglais « *peer review* ».

<sup>2</sup> California State University, San Bernardino.

beaucoup d'efforts et de détermination, sans pour autant engager plusieurs années de votre vie.

Il existe de nombreuses revues archéologiques auxquelles vous pouvez soumettre votre travail, en particulier les prestigieuses revues internationales qui acceptent des articles sur l'archéologie mondiale ; pour n'en nommer que quelques-unes et dans le désordre : *Antiquity* ; *Journal of Social Archaeology* ; *Journal of Anthropological Archaeology* ; *Current Anthropology* ; *Journal of World Prehistory* ; *Journal of Archaeological Science*. Peut-être votre travail sera-t-il plus à sa place dans une revue à comité de lecture consacrée à l'archéologie africaine ; par exemple, *African Archaeological Review* ; *Azania: Archaeological Research in Africa* ; *Journal of African Archaeology* ; *South African Archaeological Bulletin* ou encore *Afrique : archéologie & arts*. Pour choisir où soumettre votre travail, examinez les précédents numéros de la revue et les types d'articles publiés par chacune de ces revues : quel sera le meilleur support pour votre travail ?

Une fois que vous aurez sélectionné votre revue, rendez-vous sur le site Internet de cette dernière, téléchargez et imprimez les « instructions aux auteurs ». Vous devrez scrupuleusement suivre ces instructions tout au long de la préparation et de la soumission de votre article, sous peine d'irriter les éditeurs de la revue. Ces instructions ne vous indiqueront cependant pas comment structurer votre article ; les éditeurs estiment que ce sont les auteurs qui savent le mieux organiser la présentation de leur travail. Afin de vous aider, observez les articles publiés : comment sont-ils organisés et quels sont leurs titres et sous-titres ? Décidez de la meilleure structure pour votre article, puis attachez-vous à sa rédaction. Soyez prêts à le réécrire et à le réviser plusieurs fois ; l'écriture est une compétence qui requiert une grande pratique. Vos arguments et la présentation de vos données sont-ils clairs et logiques ? Avez-vous écrit des choses non pertinentes par rapport aux objectifs de votre article ? Si tel est le cas, supprimez-les. Avez-vous respecté le nombre maximum de mots imposé par la revue ? Certaines revues acceptent des articles plus longs, mais pas si les éditeurs et les relecteurs pensent que le contenu ne le justifie pas. Soyez concis et précis. Avez-vous inclus toutes les références pertinentes, pas juste les articles et les livres que vous avez écrits ? Si vous avez cité quelqu'un ou si vous l'avez un tant soit peu paraphrasé, avez-vous utilisé des guillemets et nommé vos sources ? Le pire qui puisse vous arriver serait d'être accusé de plagiat ; vous risqueriez alors de ne plus jamais être publié.

Vous avez écrit une première version de votre article et vous en êtes satisfait, que faire ensuite ? Avez-vous présenté

certaines de vos données ou d'autres informations dans des tableaux ? Ils sont préférables à des listes, en particulier à des listes de chiffres dans le corps de l'article. Ne répétez jamais dans le texte ce qui figure dans un tableau. Qu'en est-il des figures ? Vous aurez besoin d'au moins une carte. Si vous ne pouvez pas l'élaborer vous-même, par exemple avec *Adobe Illustrator*, vous devrez peut-être payer quelqu'un pour le faire pour vous. Il n'appartient pas aux éditeurs de la revue de le faire. Il en va de même pour des éléments tels que les illustrations d'artefacts. Vous pouvez également inclure des photos numériques, qui peuvent être publiées en couleur, mais assurez-vous qu'elles apportent de l'information et que la qualité des contrastes et de la résolution répond aux exigences de l'éditeur de la revue. Vérifiez encore les « instructions aux auteurs » et comparez votre travail avec les illustrations publiées dans la revue. De même, vos références bibliographiques sont-elles exactement au format demandé par la revue ? Enfin, si vous ne l'avez pas encore fait, vous devez rédiger le résumé, en respectant une fois encore la longueur demandée par la revue. Le résumé doit refléter précisément le sujet de votre article et ses principales conclusions ; écrivez-le à la voix active.

## II. PROCESSUS DE SOUMISSION ET D'ÉVALUATION PAR LES PAIRS

Si vous écrivez un livre sous contrat avec un éditeur, envoyez-lui la première version d'un chapitre avant d'écrire la totalité du livre. Si l'éditeur apprécie ce premier chapitre, vous serez alors en confiance pour écrire le reste. Une fois le manuscrit achevé, envoyez-le à l'éditeur. Cependant, contrairement à l'usage pour un article de revue, vous n'aurez probablement pas à finaliser toutes les figures avant d'envoyer le manuscrit. Pour un article de revue, tout, y compris les figures, doit être fini avant la soumission qui doit suivre les instructions de la revue. Souvent, les articles sont directement soumis sur le site Internet de l'éditeur.

Une fois le livre ou l'article soumis, les éditeurs l'enverront à au moins deux lecteurs, souvent plus. Les éditeurs peuvent aussi vous demander de leur suggérer des noms de relecteurs potentiels, mais c'est le travail de l'éditeur – non le vôtre – de contacter ces personnes. Si certains relecteurs sont capables de lire un article et de fournir un rapport aux éditeurs de la revue en quelques jours, d'autres peuvent prendre plusieurs semaines, voire des mois. En règle générale, les éditeurs laissent un mois aux relecteurs pour répondre, mais le processus se prolonge bien souvent. Soyez patient, même s'il est permis de s'enquérir poliment du statut de votre soumission après quelques mois. Pour finir, le moment de vérité arrivera et vous ouvrirez le courriel de l'éditeur avec

appréhension. Il existe quatre réponses possibles : 1) acceptation ; 2) acceptation moyennant des révisions mineures ; 3) révisions majeures ; 4) rejet catégorique. Sachez que la première réponse est très rare, n'y comptez donc pas trop. Le verdict n° 2 est généralement la meilleure que vous puissiez espérer. Effectuez les petites révisions demandées et resoumettez votre article dès que possible. Les éditeurs voudront voir que vous avez effectué les révisions demandées, mais ils ne renverront probablement pas de nouveau votre article aux relecteurs. La réponse n° 3 est la réponse la plus courante de la part des grandes revues, en particulier lorsqu'il y a plusieurs relecteurs. Si vous recevez cette réponse, ne renoncez pas et ne le prenez pas personnellement, ou comme une indication que votre travail n'est pas digne de publication. Il l'est, mais les relecteurs pensent que votre article peut être considérablement amélioré. Croyez-les et effectuez les révisions, mais seulement après avoir laissé passer un jour ou deux pour vous calmer et surmonter la déception initiale. Travaillez de façon méthodique à ces révisions. Les changements demandés peuvent *a priori* sembler écrasants, mais si vous les effectuez l'un après l'autre, vous parviendrez à les gérer. Il peut arriver que votre avis diverge de celui des relecteurs sur certains sujets ; si tel est le cas, exposez ces divergences aux éditeurs lorsque vous resoumettez votre article, en expliquant pourquoi vous rejetez certaines des révisions suggérées. Vous ne pouvez néanmoins pas refuser en bloc

toutes les modifications, parce que vous n'êtes pas d'accord avec les relecteurs. Si vous essayez, votre article sera rejeté. Si votre article est refusé (résultat n° 4), vous pouvez être déçu, voire en colère, mais écrire une lettre de récrimination aux éditeurs ne fera que ternir votre réputation. Ces derniers auront usé de leur jugement professionnel en s'appuyant sur leur savoir et les rapports des relecteurs. Ils n'auront pas mérité votre colère. En outre, ils sont sous-payés – souvent même non rémunérés – pour ce travail. Ils le font par amour, qu'ils partagent avec vous, de l'archéologie. Si votre article est rejeté, lisez avec attention les rapports des relecteurs et toutes les remarques de l'éditeur ; pensez à la façon dont vous pouvez l'améliorer et non que les relecteurs sont des idiots. Peut-être pourriez-vous le réviser pour le renvoyer à une autre revue, où un groupe différent de relecteurs pourrait apprécier plus favorablement votre travail. Si votre article n'est pas assez bon pour *Science* par exemple, il pourrait en revanche convenir à *Azania*. Souvenez-vous que quasiment tous les collègues que vous respectez se sont vu refuser des publications au cours de leur carrière.

Enfin, une fois votre manuscrit accepté, assurez-vous de corriger dans le temps imparti les épreuves que vous recevez et en respectant les instructions de la revue. S'il est facile et rapide de travailler avec vous, la revue et ses éditeurs seront heureux de collaborer de nouveau.

## OÙ PUBLIER ?

Elena A.A. Garcea<sup>1</sup>

### I. QUEL FORMAT DE PUBLICATION ?

Il existe différents formats de publications scientifiques : revues, chapitres d'ouvrages collectifs avec éditeur(s) scientifique(s), contributions à des actes de colloques et monographies. Les chapitres d'ouvrages collectifs sont habituellement rassemblés par des éditeurs<sup>2</sup> *ad hoc* qui sélectionnent pour leur expertise des auteurs, les invitant à contribuer sur une thématique spécifiquement identifiée. Les livres collectifs portant sur des aspects spécifiques de l'archéologie africaine incluent par exemple Shaw *et al.* (1993), Lenssen-Erz *et al.* (2002), Stahl (2005) et Mitchell & Lane (2013).

Il est relativement plus aisé de contacter les éditeurs de revues et de monographies et une fois qu'un auteur est prêt à soumettre son manuscrit pour publication (voir Robertshaw, ce volume, pp. 304-306), il peut le faire à titre individuel.

On ne compte plus les revues acceptant des articles portant sur l'archéologie africaine. Le tableau 1 fournit une liste très partielle mais suffisamment indicative des revues qui ont publié des articles d'archéologie africaine de 2000 à début 2017<sup>3</sup>. Il existe cependant de nombreuses autres revues archéologiques de portée mondiale, non incluses dans cette liste, susceptibles de publier des articles dans ce domaine. L'objectif de cette liste est de démontrer qu'il existe un public non africaniste pour les articles consacrés à l'archéologie africaine, et que les éditeurs acceptent de plus en plus de contributions portant sur ce continent.

Ce chapitre ne peut prendre en compte toutes ces périodiques pour des raisons de place ; il tente néanmoins de fournir un outil utile en présentant certaines d'entre elles et en mentionnant leurs sites internet (tableau 1) et en ciblant les principales revues et collections entièrement consacrées à l'archéologie africaine.

### II. REVUES ET SÉRIES MONOGRAPHIQUES AXÉES SUR L'ARCHÉOLOGIE AFRICAINE

Il existe plusieurs revues et collections monographiques dédiées à l'archéologie africaine. Elles sont présentées ici

par ordre alphabétique avec leurs objectifs et leurs principaux domaines d'intérêt. La plupart, mais pas toutes, sont évaluées par des pairs (voir Robertshaw, ce volume, pp. 304-306). Ce qui signifie que les manuscrits soumis font l'objet d'un premier contrôle par l'éditeur de la revue, puis, s'ils en sont jugés dignes, d'une seconde analyse par un comité de lecture, constitué habituellement d'un ou deux rapporteurs anonymes et indépendants.

#### A. Revues

##### *African Archaeological Review*

Publiée en collaboration avec la Société des Archéologues africanistes (Society of Africanist Archaeologists – SAfA, <http://www.safa.rice.edu>), cette revue vise à mettre en lumière les contributions de l'Afrique aux thématiques archéologiques clés à l'échelle globale et à promouvoir la place de ce continent dans l'archéologie mondiale. Les articles doivent présenter des données de terrain nouvelles permettant d'améliorer la compréhension des processus interrégionaux, des changements culturels majeurs et des transitions survenues dans le passé de l'Afrique. Ils peuvent par ailleurs proposer de nouvelles interprétations sur les continuités et discontinuités culturelles, les interactions interrégionales, l'évolution bio-culturelle, les dynamiques culturelles et l'écologie, le rôle des matières culturelles dans la politique et l'idéologie, l'application des données ethno-historiques, textuelles et ethnoarchéologiques dans l'interprétation et la conservation archéologique, la gestion du patrimoine culturel, les technologies de l'information et l'archéologie publique. Certains des sujets incluent les manifestations les plus anciennes de la culture humaine, l'émergence des humains modernes et les origines des plantes et animaux domestiques africains. Les articles, qui peuvent être rédigés en anglais ou en français, sont soumis à un *peer review* (une évaluation par des pairs).

##### *Afrique : Archéologie & Arts*

Cette revue dédiée à l'archéologie et aux arts d'Afrique propose une approche historique de l'art. Elle accueille volontiers des articles portant sur des productions artistiques archéologiques du continent entier. Elle accepte les travaux originaux et non encore publiés, ainsi que des synthèses sur des thématiques spécifiques. La recherche universitaire actuelle y trouve aussi sa place avec des résumés de mémoires et de thèses. Cette revue est maintenant disponible également en version numérique sur la plateforme ouverte Revue.org (<http://www.openedition.org/13352>). Un comité de lecture,

<sup>1</sup> Département de Lettres et Philosophie, Università di Cassino e del Lazio meridionale, Italie.

<sup>2</sup> En français, le terme « éditeur » pour « editor » est ambigu car il désigne deux fonctions : le responsable d'une maison ou d'un service d'édition et un directeur scientifique de volume. C'est ce second sens qui est à considérer ici.

<sup>3</sup> La plupart des informations incluses dans cette liste nous ont été obligeamment fournies par Dominique Commelin de la bibliothèque du Laboratoire méditerranéen de Préhistoire Europe Afrique (LAMPEA), que je remercie sincèrement. Les données sur les revues axées sur l'archéologie africaine ont été actualisées par l'auteur du présent article.

habituellement composé de membres du comité de rédaction scientifique et d'évaluateurs externes occasionnels, passe en revue les articles, qui peuvent être soumis en anglais ou en français.

*Azania: Archaeological Research in Africa*

Cette revue de l'Institut britannique d'Afrique orientale (British Institute in Eastern Africa), créée à l'origine pour la publication d'articles sur l'archéologie et l'histoire pré-coloniale de l'Afrique orientale, couvre à présent tous les aspects de l'archéologie africaine, ainsi que les connexions entre l'Afrique et d'autres parties du monde, indépendam-

ment des frontières spatiales ou temporelles. Elle publie des articles originaux et des rapports de recherche plus succincts, incluant résultats de travaux de terrain, nouvelles méthodologies, synthèses de débats ou thématiques clés, sujets théoriques qui répondent à des préoccupations actuelles, et portant aussi sur les connexions historiques, théoriques et méthodologiques avec d'autres disciplines (entre autres l'histoire, la linguistique et la génétique). Les articles (en anglais ou français) sont évalués par un *peer review*.

Reuves	Site Internet	Nombre d'articles
<i>African Archaeological Review</i>	<a href="http://link.springer.com/journal/10437">http://link.springer.com/journal/10437</a>	175
<i>Afrique : Archéologie &amp; Arts (since 2001)</i>	<a href="http://etudes-africaines.cnrs.fr/prez_revue/afrique-archeologie-arts">http://etudes-africaines.cnrs.fr/prez_revue/afrique-archeologie-arts</a> ; <a href="http://www.openedition.org/13352">http://www.openedition.org/13352</a> ; Contact: <a href="mailto:revue.aaa@mae-u-paris10.fr">revue.aaa@mae-u-paris10.fr</a>	64
<i>Almogaren</i>	<a href="http://www.almogaren.org">www.almogaren.org</a>	25
<i>Antiquity</i>	<a href="http://antiquity.ac.uk">http://antiquity.ac.uk</a>	47
<i>Archéologia</i>	<a href="http://www.archeologia-magazine.com">http://www.archeologia-magazine.com</a>	14
<i>Azania: Archaeological Research in Africa</i>	<a href="http://www.tandfonline.com/loi/raza20">http://www.tandfonline.com/loi/raza20</a>	236
<i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>	<a href="http://www.prehistoire.org/515_p_21855/le-bulletin-de-la-spf.html">http://www.prehistoire.org/515_p_21855/le-bulletin-de-la-spf.html</a>	11
<i>Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco</i>	<a href="http://map-mc.org/bulletin">http://map-mc.org/bulletin</a>	5
<i>Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris</i>	<a href="https://bmsap.revues.org">https://bmsap.revues.org</a>	11
<i>Cahiers de l'Association des Amis de l'Art rupestre saharien</i>	<a href="http://aars.fr/cahiers_18_en.html">http://aars.fr/cahiers_18_en.html</a>	26
<i>Comptes Rendus Palevol</i>	<a href="http://www.sciencedirect.com/science/journal/16310683">http://www.sciencedirect.com/science/journal/16310683</a>	12
<i>Current Anthropology</i>	<a href="http://www.press.uchicago.edu/ucpjournals/journal/ca.html">http://www.press.uchicago.edu/ucpjournals/journal/ca.html</a>	36
<i>Geoarchaeology</i>	<a href="http://eu.wiley.com/WileyCDA/WileyTitle/productCd-GEA.html">http://eu.wiley.com/WileyCDA/WileyTitle/productCd-GEA.html</a>	14
<i>Ikosim</i>	<a href="http://www.lemag.ma/english/ikosim-journal-of-North-African-archaeological-studies-is-published_a1693.html">http://www.lemag.ma/english/ikosim-journal-of-North-African-archaeological-studies-is-published_a1693.html</a>	7
<i>International Newsletter on Rock Art</i>	<a href="http://www.icomos.org/en/about-the-centre/periodicals/periodiques-en-ligne-2/165-articles-en-francais/centre-de-documentation/557-inora-international-newsletter-on-rock-art">http://www.icomos.org/en/about-the-centre/periodicals/periodiques-en-ligne-2/165-articles-en-francais/centre-de-documentation/557-inora-international-newsletter-on-rock-art</a>	4
<i>Journal of African Archaeology (since 2003)</i>	<a href="http://www.african-archaeology.de">http://www.african-archaeology.de</a>	153
<i>Journal of African Earth Sciences</i>	<a href="http://www.sciencedirect.com/science/journal/1464343X">http://www.sciencedirect.com/science/journal/1464343X</a>	148
<i>Journal of Anthropological Archaeology</i>	<a href="http://www.sciencedirect.com/science/journal/02784165">http://www.sciencedirect.com/science/journal/02784165</a>	19
<i>Journal of Archaeological Science</i>	<a href="http://www.sciencedirect.com/science/journal/03054403">http://www.sciencedirect.com/science/journal/03054403</a>	129
<i>Journal of Human Evolution</i>	<a href="http://www.sciencedirect.com/science/journal/00472484">http://www.sciencedirect.com/science/journal/00472484</a>	211
<i>L'Anthropologie (Paris)</i>	<a href="http://www.journals.elsevier.com/lanthropologie">http://www.journals.elsevier.com/lanthropologie</a>	12
<i>Nature</i>	<a href="http://www.nature.com">http://www.nature.com</a>	29
<i>Nyame Akuma</i>	<a href="http://safa.rice.edu/NyameAkumaBulletin">http://safa.rice.edu/NyameAkumaBulletin</a>	260
<i>Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology</i>	<a href="http://www.sciencedirect.com/science/journal/00310182">http://www.sciencedirect.com/science/journal/00310182</a>	60
<i>PLoS ONE</i>	<a href="http://www.plosone.org">http://www.plosone.org</a>	53
<i>Préhistoires méditerranéennes auparavant Préhistoire Anthropologie méditerranéenne)</i>	<a href="http://pm.revues.org">http://pm.revues.org</a>	21
<i>Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America</i>	<a href="http://www.pnas.org">http://www.pnas.org</a>	64
<i>Quaternaire</i>	<a href="http://quaternaire.revues.org">http://quaternaire.revues.org</a>	17
<i>Quaternary Geochronology</i>	<a href="http://www.sciencedirect.com/science/journal/18711014">http://www.sciencedirect.com/science/journal/18711014</a>	14
<i>Quaternary International</i>	<a href="http://www.sciencedirect.com/science/journal/10406182">http://www.sciencedirect.com/science/journal/10406182</a>	181
<i>Quaternary Research</i>	<a href="http://www.sciencedirect.com/science/journal/00335894">http://www.sciencedirect.com/science/journal/00335894</a>	23
<i>Quaternary Science Reviews</i>	<a href="http://www.sciencedirect.com/science/journal/02773791">http://www.sciencedirect.com/science/journal/02773791</a>	56
<i>Sahara. Preistoria e Storia del Sahara</i>	arrêté	62
<i>Science</i>	<a href="http://www.sciencemag.org">http://www.sciencemag.org</a>	47
<i>South African Archaeological Bulletin</i>	<a href="http://www.archaeologysa.co.za/saab">http://www.archaeologysa.co.za/saab</a>	231
<i>Sudan &amp; Nubia</i>	<a href="http://www.sudarchrs.org.uk/resources/publications/bulletin-sudan-nubia">http://www.sudarchrs.org.uk/resources/publications/bulletin-sudan-nubia</a>	261
<i>The Holocene</i>	<a href="http://hol.sagepub.com">http://hol.sagepub.com</a>	15

**Tableau 1.** Liste indicative des revues et nombre total des articles publiés sur l'archéologie en Afrique de 2000 à début 2017 (liste modifiée extraite de la base de données de la bibliothèque du LAMPEA–Laboratoire méditerranéen de Préhistoire Afrique Europe : <http://lampea.cnrs.fr>).



*Journal of African Archaeology*

Cette revue est publiée en collaboration avec la Société des archéologues africanistes (Society of Africanist Archaeologists – SAfA). Son principal objectif est de fournir aux étudiants et aux chercheurs un forum panafricain de discussion sur des thématiques pertinentes touchant aux dynamiques culturelles des sociétés africaines du passé. On y trouve des articles originaux sur les recherches récentes et les développements de l'archéologie africaine et des disciplines liées, sans limitations géographiques, chronologiques ou thématiques. Réflexions théoriques, synthèses, notes et rapports de travaux récents sur le terrain sont également acceptés. Les articles (en anglais ou français) sont soumis à un comité de lecture.

*Nyame Akuma*

Il s'agit du bulletin de la Société des Archéologues africanistes (Society of Africanist Archaeologists – SAfA) dont l'objectif est de publier de courts articles sur tous les aspects de l'archéologie africaine et de fournir une mise à jour régulière des travaux de terrain actuels en Afrique. Le bulletin n'est pas doté d'un *peer review* et n'est pas destiné à la publication d'articles majeurs. Les articles peuvent être soumis en anglais ou en français.

*Préhistoires méditerranéennes*

Précédemment intitulée *Préhistoire Anthropologie méditerranéennes*, cette revue accueille toute contribution originale sur la préhistoire du bassin méditerranéen, y compris l'Afrique du Nord et le Sahara. Son but est d'offrir un espace aux débats théoriques et d'encourager, dans le cadre d'un forum animé, la diversité d'idées et les discussions scientifiques. Tous les articles (en français ou en anglais) de la nouvelle série de cette revue sont disponibles au format électronique sur le portail en accès libre Open Edition (<http://pm.revues.org>) ; ils sont regroupés chaque année dans une édition papier. Des éditions spéciales consacrées à des sujets spécifiques peuvent également être publiées sous forme de suppléments.

*South African Archaeological Bulletin*

Revue de l'Association des Archéologues professionnels d'Afrique du Sud (Association of Southern African Professional Archaeologists – ASAPA), dont les principes fondateurs étaient d'atteindre le bon équilibre entre l'« excellence académique » et la « lutte contre un jargon indigeste et superflu » et de s'engager à long terme en faveur de l'archéologie publique. Son principal objectif est de promouvoir la recherche archéologique africaine et de témoigner de l'importance clé de l'archéologie dans l'Afrique postcoloniale. Y sont publiés des articles sur

des recherches originales, des rapports de terrain ou techniques, ainsi que des contributions au forum de discussion sur tous les aspects de l'archéologie africaine. Ces articles (en anglais) sont soumis à un *peer review*.

*Sudan & Nubia*

Le bulletin de la Société de recherche archéologique du Soudan (Sudan Archaeological Research Society – SARS) est consacré à l'archéologie au Soudan, au Sud-Soudan et en Nubie égyptienne. Il comporte de courts articles sur des travaux de terrain récents, des rapports sur des prospections et des fouilles qui viennent de se terminer ; il présente les activités de l'archéologie britannique dans ces régions mais accueille également les contributions de chercheurs étrangers qui y travaillent. La soumission des articles se fait en anglais.

**B. Livres**

Les ouvrages scientifiques sont également soumis à un processus de *peer review* qui comprend en général une évaluation préliminaire par l'éditeur scientifique puis, en cas d'approbation, au moins deux évaluations par des lecteurs externes qualifiés, qui connaissent bien les sujets et régions concernés, et qui doivent fournir des commentaires et conseils constructifs sur le manuscrit.

« *Journal of African Archaeology Monograph Series* »

Cette collection est un supplément du *Journal of African Archaeology*. Elle a été créée comme une plateforme pour des contributions plus larges sur l'archéologie africaine et les disciplines associées : données de recherche plus étendues, actes de conférence avec *peer review* et autres recueils d'articles qui sont trop longs et détaillés pour s'inscrire dans le cadre de la revue. Les ouvrages peuvent prendre la forme de monographies ou de travaux à plusieurs auteurs, et inclure des contributions à des thématiques diverses. Les manuscrits peuvent être soumis en anglais ou en français et subissent un *peer review* ([http://www.african-archaeology.de/?page\\_id=160](http://www.african-archaeology.de/?page_id=160)).

## « SpringerBriefs in African Archaeology: Contributions from Africa »

« Contributions from Africa » est une sous-collection des « SpringerBriefs in Archaeology » qui couvrent depuis peu l'archéologie africaine. Elle est sponsorisée, mais non financée par la SAfA, dont le soutien a pour objectif de valoriser la dissémination des connaissances sur le passé de l'Afrique et de promouvoir l'importance scientifique de l'archéologie africaine dans les débats archéologiques plus larges. Les contributions concernent surtout les implications globales de l'archéologie africaine dans les divers

courants théoriques et conceptuels, avec pour objectif de démontrer l'importance de celle-ci auprès des lecteurs qui ne connaissent pas bien ce continent. Elles couvrent toutes les périodes – depuis les traces archéologiques les plus anciennes, jusqu'à l'importance des pratiques matérielles contemporaines dans l'interprétation archéologique – et encouragent une pensée innovante et transversale par rapport aux frontières traditionnelles. Les manuscrits peuvent être soumis en anglais et sont évalués par un comité de lecture (<http://www.springer.com/series/13523>).

« The Sudan Archaeological Research Society's Fieldwork Publications »

Il s'agit de la collection de la Sudan Archaeological Research Society (SARS), qui publie aussi la revue *Sudan & Nubia*. Tout comme la revue, la collection cible l'archéologie au Soudan, au Sud-Soudan et en Nubie égyptienne. Les ouvrages (en anglais) sont publiés dans le but de fournir une publication rapide des résultats de projets de recherche de terrain et d'autres travaux dans ces régions ([www.sudar-chrs.org.uk/resources/publications](http://www.sudar-chrs.org.uk/resources/publications)).

### III. PUBLICATIONS DESTINÉES À UN PUBLIC PLUS LARGE

Il faut ajouter un dernier mot sur l'importance des publications destinées à un public autre que la communauté scientifique, mais tout aussi essentiel. En effet, le but ultime de la recherche archéologique est d'offrir au public une meilleure compréhension du passé humain. Les synthèses régionales

et générales sur l'archéologie africaine doivent jouer un rôle primordial à cet égard, en Afrique comme ailleurs (voir par exemple, Connah 2001 ; 2004). Les chercheurs ne doivent pas oublier que l'archéologie africaine peut répondre à des besoins pressants de diffusion des connaissances montrant la place centrale du passé africain pour l'humanité. Pour citer V.G. Childe, l'archéologie aide les gens « à penser plus clairement et ainsi à se comporter de façon plus humaine » (Childe 1956 : 127).

### BIBLIOGRAPHIE

Childe, V.G. 1956. *Society and Knowledge*. London : Allen & Unwin.

Connah, G. 2001. « Writing Africa's Archaeological Past: Who Writes for Whom ? ». *Australasian Review of African Studies* 23 (1) : 32-37.

Connah, G. 2004. « Publish and be damned ? » *Azania: Archaeological Research in Africa* 39 (1) : 325-336.

Lenssen-Erz, T. et al. (éd.). 2002. *Tides of the Desert: Contributions to the Archaeology and Environmental History of Africa in Honour of Rudolf Kuper*. Köln : Heinrich-Barth-Institut.

Mitchell, P. & Lane, P. (éd.). 2013. *The Oxford Handbook of African Archaeology*. Oxford : Oxford University Press.

Shaw, T., Sinclair, P., Andah, B., & Okpoko, A. (éd.). 1993. *The Archaeology of Africa : Food, Metals and Towns*. London : Routledge.

Stahl, A.B. (éd.). 2005. *African Archaeology : A Critical Introduction*. Oxford : Blackwell.

PUBLICATION EN LIGNE ET *OPEN ACCESS*Jean-Pierre Devroey<sup>1</sup>

À partir de la fin des années 1990, la communication savante a emprunté de plus en plus massivement la voie de la publication électronique, d'abord en parallèle avec l'impression sur papier. Depuis le milieu des années 2000, un nombre croissant de revues traditionnelles ou de nouvelles publications émergentes adoptent la voie du « *born digital* » (Erway 2010) éliminant toute référence au papier. Les principaux acteurs du marché de l'édition ont multiplié les titres de périodiques, dans le sens d'une spécialisation croissante, pour gonfler leur contenu et en tirer argument pour augmenter le prix des abonnements. Entre 1986 et 2003, des hausses de plus de 200 % en moyenne ont été observées, alors que durant la même période, l'inflation courante aux États-Unis (CPI) ne dépassait pas 68 % (Panitch & Michalak 2005). La concentration croissante dans le secteur de l'édition scientifique, et notamment le rachat de nombreux périodiques publiés précédemment sans profit par des sociétés savantes, favorise évidemment ce mouvement de surinflation qui a été freiné, sans être entravé, par le regroupement des bibliothèques en consortium d'achat. Face à ces évolutions économiques, qui excluent de l'accès à l'information une partie des acteurs et des publics, en particulier dans les pays du Sud, et entravent la libre circulation des idées et des connaissances, des formes nouvelles de publication et de diffusion sont nées dans les milieux académiques dans le cadre de l'Open Access.

PREMIÈRES INITIATIVES D'ACCÈS LIBRE ET *PEER REVIEW*

Né en 1991, arXiv.org a jeté les bases d'un modèle de diffusion différent du système de publication traditionnel, en assurant une diffusion immédiate et l'accès ouvert (*open access*) et gratuit à des articles scientifiques, qui étaient souvent publiés ultérieurement dans des journaux conventionnels. Le modèle était également original dans la mesure où il substituait au processus de soumission le principe de la modération par des communautés d'utilisateurs invités à juger si le texte avait le niveau nécessaire, et offrant « *ex post* » des réactions sur son contenu. Couvrant initialement la physique, le serveur s'est progressivement ouvert à d'autres sujets connexes : les mathématiques, l'informatique, les sciences non linéaires, la biologie quantitative et les statistiques (arXiv.org 2014).

En 2002, l'Initiative de Budapest en faveur de l'accès libre (BOAI) lancée par l'Open Society Institute a marqué

le point de départ d'une campagne mondiale « en faveur de l'accès libre pour toute nouvelle recherche évaluée par les pairs » (BOAI 2012). Soulignant les entraves mises à la dissémination de la littérature scientifique définie comme un « bien public », la déclaration définit l'OA comme la « mise à disposition en ligne gratuite et sans restriction » des publications. Il est important de comprendre que pour ses initiateurs, l'OA ne mettait nullement en cause l'existence des revues à comité de lecture qui sont les garantes de la transparence et de la qualité de la publication scientifique. La déclaration signale également les bénéfices individuels que l'accès libre procure « à l'auteur et à ses travaux [en leur donnant] une nouvelle visibilité, un nouvel impact et un nouveau public élargis et quantifiables » (BOAI 2012). Ajoutons que l'OA accélère radicalement la dissémination des résultats et leur citation, au bénéfice des auteurs et de la recherche en général. Ces réflexions, on va le voir conservent toute leur actualité.

Le succès d'arXiv a évidemment stimulé rapidement les divers acteurs de la communication savante. Les auteurs y ont vu un moyen d'accélérer de manière décisive la diffusion de leurs publications, en les déposant dans des archives ouvertes et gratuites, avant même leur soumission à une revue (version *preprint* ; voir ci-dessous). Le principe de la modération « *ex post* » par les pairs est resté avant tout confiné à la physique et aux sciences connexes. Récemment, des fonctions de discussion par les pairs ont été implantées dans des sites de réseautage social comme ResearchGate ou Academia.edu, par exemple, dans lesquels l'accès est toutefois conditionné à une inscription individuelle. Notons que de tels sites tendent à fonctionner comme des archives en incitant leurs membres à déposer des copies de leurs publications scientifiques et à les rendre librement téléchargeables, au risque de favoriser la redondance numérique qu'entraînent de tels archivages supplémentaires ou de pousser les auteurs à bafouer le respect des périodes d'embargo imposées par certains éditeurs de revues.

## LES DEUX VOIES DE L'OA

La mise en œuvre de l'Open Access repose sur deux moyens possibles :

1. L'auto-archivage, c'est-à-dire le dépôt par leurs auteurs d'articles de revues ou de textes (voir ci-dessous) dans des archives électroniques ouvertes (Harnad 2001). Cette pratique a été rendue possible par la mise sur pied de dépôts institutionnels (« *repositories* », voir ci-dessous) dans les universités.

<sup>1</sup> Professeur émérite de l'Université libre de Bruxelles, Académie royale de Belgique.

2. La création de revues nouvelles engagées dans le libre accès et la transition des revues existantes vers cet OA. « Puisque les articles de revues devraient être diffusés aussi largement que possible, ces nouveaux périodiques n'invoqueront plus le droit d'auteur pour restreindre l'accès et l'utilisation du matériel qu'ils publient » (Budapest 2002).

À cause des limitations du droit d'auteur (dénomination trompeuse puisqu'il s'agit en réalité de droits de diffusion souvent exclusifs concédés par l'auteur à l'éditeur) qui limitent sa portée, l'auto-archivage s'est éloigné de l'idéal du dépôt de l'article dans sa forme définitive (*pubprint*), certains éditeurs n'autorisant que l'auto-archivage et l'OA à la publication telle qu'elle a été soumise (*preprint*) ou amendée après le contrôle des pairs (*postprint*). Ces pratiques sont source de nuisances puisque plusieurs versions d'un article peuvent ainsi être rendues publiques.

Les archives ouvertes, appelées en anglais « *repositories* », existent sous la forme d'archives institutionnelles, regroupant par exemple toutes les publications scientifiques produites au sein d'une université, ou d'archives thématiques et déposées par leurs auteurs. Dans les universités, la politique de libre accès et de dépôt des publications scientifiques est fréquemment définie par un mandat institutionnel qui fixe de manière précise les obligations des chercheurs à l'égard de leur institution en matière d'auto-archivage. De tels mandats impératifs peuvent être également définis par une agence nationale (par exemple, FNRS 2013) ou une instance internationale de financement de la recherche comme l'Union européenne, par exemple (European Commission 2013). En 2012, via une recommandation, la Commission européenne a encouragé les États membres à rendre disponible dans la sphère publique l'ensemble des résultats de recherche issus de financements publics afin de renforcer la science et l'économie basée sur la connaissance (European Commission 2012). Le Registry of Open Access Repositories dénombrait fin 2014 quelque 3830 dépôts d'archives ouvertes (ROAR 2014).

L'accès libre et gratuit prodigué par les dépôts est appelé la « voie verte » (*green road*) (Suber 2013). Il se distingue principalement d'une seconde catégorie d'OA, appelée « voie dorée » (*golden road*), par le fait que le dépôt ne se limite pas à des articles qui ont été soumis au contrôle par les pairs (*peer review*), mais est étendu à tout type de publication scientifique, sans vérification supplémentaire et spécifique.

Le principe du *Gold OA* suppose la publication d'articles dans des revues à comité de lecture et leur consultation libre et gratuite, sans impliquer d'obligation d'auto-archivage. Un certain nombre d'éditeurs commerciaux et de sociétés savantes ont opté pour cet OA, mais comme il s'agit avant

tout pour eux de faire des rentrées financières, ils ont couplé ce libre accès au paiement par l'auteur d'une somme définie. Si l'auteur ne peut ou ne souhaite s'acquitter de ce montant, alors l'article n'est accessible que moyennant paiement par le lecteur (les abonnements des bibliothèques), ce qui donne à ce modèle un caractère hybride qui doit être combattu.

Il ne faut donc pas confondre l'alternative OA gratuit/libre, qui définit les droits des utilisateurs, et *green/gold*, qui distingue le mode de diffusion (dépôt, publication dans un périodique) (Suber 2013).

#### LES MODÈLES ÉCONOMIQUES DE L'OA

Les opportunités offertes par la publication digitale et l'OA, mais aussi les menaces qu'elles ont fait peser sur les profits des éditeurs commerciaux, ont suscité de nombreuses innovations dans les modèles commerciaux et les pratiques de l'édition scientifique.

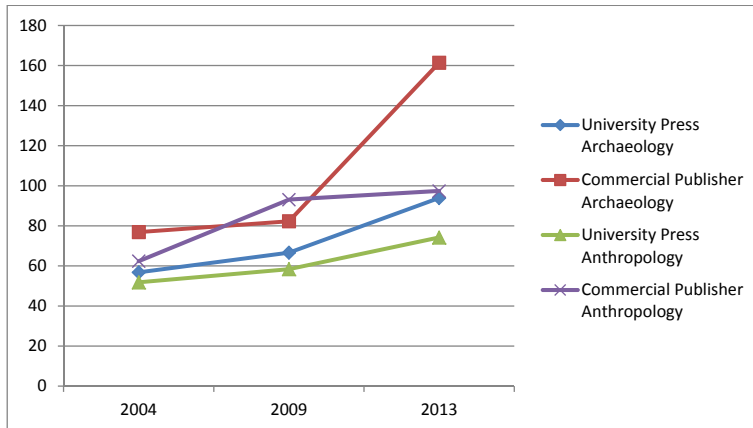
Concernant les modalités du droit d'auteur : l'OA a entraîné une clarification des relations entre auteurs et éditeurs et mis à mal le modèle de la cession exclusive des droits d'exploitation à l'éditeur qui prévalait depuis les années 1980 dans le secteur de l'édition commerciale. Les contrats définissent désormais l'étendue des droits concédés, en réservant par exemple à l'auteur le droit d'auto-archivage et d'accès libre (*green OA*). Les politiques suivies par les éditeurs sont commodément rassemblées par des sites tels que SHERPA/RoMEO (2014). Les auteurs, lorsqu'ils sont confrontés à des demandes de cession exclusive de droits, peuvent opposer à l'éditeur leur mandat institutionnel.

Concernant les coûts d'édition : certains éditeurs ont opté pour un financement en aval en les mettant à la charge des auteurs (auteur-payeur) ou des institutions/agences de financement de la recherche (Suber 2013). Ces frais de publication sont communément appelés « *article processing charge/fee* (APC) ».

Depuis 2003, le Directory of Open Access Journal répertorie les périodiques OA sur la base de critères de qualité et de gratuité. Il est fréquemment intégré par les bibliothèques universitaires dans leurs catalogues en ligne ou dans leurs portails de découverte. Fin 2014, le DOAJ recensait 508 périodiques en anthropologie et 60 en archéologie, donnant accès à plus de 105 000 articles (DOAJ 2014).

#### MISE EN GARDE FACE AUX ÉDITEURS PRÉDATEURS

Le système de l'auteur-payeur a suscité l'apparition en nombre croissants d'acteurs qui parasitent le modèle de la publication académique, reposant sur le contrôle par les pairs, en y implantant les pratiques douteuses de l'édition à compte d'auteur (« *vanity press* »). Entre 2005 et 2012, le nombre de périodiques en OA est passé de 2000 à 8355 (Enserink 2012),



**Fig. 1.** Évolution du prix des monographies sur le marché domestique américain (prix moyen, en USD). Source : YPB Library Service 2014.

incluant de nombreux pseudopériodiques scientifiques. Fin novembre 2014, la liste des éditeurs prédateurs tenue à jour par Jeffrey Beall contenait les noms de 664 éditeurs et de 480 titres de périodiques isolés (Beall 2014).

Ces éditeurs prédateurs mettent doublement en danger les auteurs qui leur font confiance : a) en mettant en péril leur réputation et leur carrière scientifique ; b) en noyant leur recherche dans une masse de publications relevant du plagiat et de la republication, ou de la pseudoscience (« *junk science* »). Pourtant, l'image électronique des « *vanity publishers* » est soigneusement construite pour tromper les auteurs potentiels et les inciter à verser des frais de publication dont la masse cumulée génère des profits substantiels :

- Le nom de la maison d'édition ou le titre du périodique imite ou emprunte certains des mots-clés de la communication savante (University press, Academic, World/International/Scholarly Journal of, etc.) ;
- l'adresse officielle de l'éditeur est une simple boîte postale située dans un pays ou une ville suggérant une forte notoriété scientifique. En réalité, l'éditeur est situé dans un pays émergent dotée d'une forte industrie numérique, comme par exemple l'Inde ou le Pakistan ;
- les comités éditoriaux sont composés de personnes sans notoriété scientifique, souvent issues d'universités de dernier rang ;
- le comité éditorial promet un processus de *peer review* en quelques semaines seulement qui dissimule l'acceptation de la plupart des articles soumis ;
- une sollicitation spontanée a été envoyée à l'auteur de la part d'un prétendu comité éditorial ou d'un éditeur : cela n'arrive pas dans la « vraie vie » scientifique !

Pour repérer ces prédateurs de l'OA, et plus généralement, pour bien choisir où publier, outre la notoriété scientifique du comité éditorial et le principe de transparence de la revue par les pairs, un certain nombre d'indices peuvent être utilisé par

l'auteur pour mesurer la réputation d'un périodique en OA :

- Le journal est-il inclus dans un index bibliométrique général, tel que le Web of Science ou Scopus, ou spécialisé ? Notons que la présence dans Google Scholar signifie seulement que la trace digitale d'un article a été moissonnée par ce moteur de recherche sans aucun filtre de qualité ;
- la qualité du journal peut-elle être mesurée par des indicateurs (h-index, facteur d'impact, SJR, SNIP et Eigenfactor (voir les définitions dans University of California Santa Barbara Library 2014) ;
- le journal est-il archivé dans une base de données académique telle que JSTOR, Persée, SCIELO, etc.) ou son accès pérenne est-il garanti par des organismes tels que PORTICO ou LOCKSS (voir les définitions *ibid.*) ?

Le secteur des sciences humaines a été longtemps épargné par la surinflation des prix qui caractérisait les publications des sciences exactes. Cette situation appartient malheureusement au passé.

Pratiques de cession exclusive des droits de diffusion des œuvres, absence de travail éditorial de la part d'éditeurs peu scrupuleux qui privilégient la simple mise sur papier ou en ligne (« *camera-ready* »), *lobbying* contre l'OA auprès des autorités publiques, hausse démesurée des prix (voir fig. 1) entraînant la diminution des impressions risquent au contraire d'entraîner l'édition en sciences humaines, qu'il s'agisse de revue ou de livres, dans un cercle vicieux « plus cher/moins vendu ».

En 2006, un périodique commercial coûtait 2,52 fois plus cher qu'un périodique sans but lucratif dans le domaine de la sociologie, alors que la première catégorie de journaux était 2,6 fois moins citée que la seconde (Dewatripont *et al.* 2006) ! Durant la période 2010-2014, l'inflation moyenne du coût des périodiques a été de 6,24 % par an, poursuivant la surinflation chronique. Si ces pourcentages, réduits de 2 à 3 % dans le cas d'achats de portefeuilles complets de périodiques par les bibliothèques, n'atteignent plus l'inflation à deux chiffres qui a caractérisé la « *serial crisis* » jusqu'en 2008, ils illustrent toutefois la pertinence des objectifs d'OA définis par la BOAI en 2012.

Tout ceci doit inciter les chercheurs à conserver et à utiliser le droit d'auto-archivage et à créer et publier ailleurs (voir par exemple SCIELO dans le monde luso-hispanique et Revues.org et Érudit en français) dans des revues qui adhèrent à l'OA et soutiennent des modèles sans but lucratif de communication savante.

## BIBLIOGRAPHIE

arXiv.org. 2014.: <http://arxiv.org/help/primer> (consulté le 24 novembre 2014).

Beall, J. 2014. « Scholarly Open Access. Critical analysis of scholarly open-access publishing ». <http://scholarlyoa.com/about/> (consulté le 28 novembre 2014).

Budapest. 2002. « Initiative de Budapest pour l'Accès Ouvert », en ligne sur : [www.budapestopenaccessinitiative.org/translations/french-translation](http://www.budapestopenaccessinitiative.org/translations/french-translation) (consulté le 10 février 2017).

Dewatripont, M., Ginsburgh, V., Legros, P., Walckiers, A., Devroey, J.-P., Dujardin, M., Vandooren, F., DuboisFoncel, P. Ivaldi, J.-M. & Heusse, M.-D. 2006. *Study on the economic and technical evolution of the scientific publication markets in Europe*. Bruxelles : European Commission.

DOAJ (Directory of Open Access Journals). 2014. <http://doaj.org/> (consulté le 30 novembre 2014).

Enserink, M. 2012. « As Open Access Explodes, How to Tell the Good From the Bad and the Ugly ». *Science* 338 : 1018.

Erway, R. 2014. *Defining Born Digital. An essay*, OCLC Research, disponible sur <http://www.oclc.org/content/dam/research/activities/hiddencollections/borndigital.pdf?urlm=168879> (consultée le 24 novembre 2014).

European Commission. 2012. « Commission Recommendation of 17 July 2012 on access to and preservation of scientific information (2012/417/EU) ». *Official Journal of the European Union* I (194/39). Disponible en ligne sur <http://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/PDF/?uri=CELEX:32012H0417&rid=1> (consultée le 28 novembre 2014).

European Commission. 2013. *Fact sheet: Open Access in Horizon 2020*. Disponible sur [https://ec.europa.eu/programmes/horizon2020/sites/horizon2020/files/FactSheet\\_Open\\_Access.pdf](https://ec.europa.eu/programmes/horizon2020/sites/horizon2020/files/FactSheet_Open_Access.pdf) (consultée le 28 novembre 2014).

FNRS (Fonds national de la recherche scientifique, Belgique). 2013. « Règlement relatif à l'application de la politique de libre accès (Open Access) aux publications scientifiques issues des programmes de recherche soutenus par le FRS-FNRS et les fonds associés ». Disponible sur [http://www.frs-fnrs.be/uploaddocs/docs/SOUTENIR/FRS-FNRS\\_Reglement\\_OPEN\\_ACCESS.pdf](http://www.frs-fnrs.be/uploaddocs/docs/SOUTENIR/FRS-FNRS_Reglement_OPEN_ACCESS.pdf) (consulté le 28 novembre 2014).

Harnad, S. 2001. « The self-archiving initiative. Freeing the refereed literature online ». *Nature* 410 :1024-1025.

Panitch, J.M. & Michalak, S. 2005. « The Serials Crisis. A White Paper for the UNC ». Chapel Hill Scholarly Communications Convocation. Disponible sur <http://www.unc.edu/scholcomdig/whitepapers/panitch-michalak.html> (consulté le 30 novembre 2014).

ROAR (Registry of Open Access Repositories). 2014. <http://roar.eprints.org/> (consulté le 29 novembre 2014).

SHERPA/RoMEO. 2014. « Copyright policies & self-archiving ». <http://www.sherpa.ac.uk/romeo/Site> (consulté le 28 novembre 2014).

Suber, P. 2013. « Open Access Overview. Focusing on open access to peer-reviewed research articles and their pre-prints », mis en ligne le 21 juin 2004, dernière révision le 16 décembre 2013. Disponible sur <http://bit.ly/oa-overview> (consulté le 28 novembre 2014).

University of California Santa Barbara Library. 2014. « Should I Publish in an Open Access Journal? » <http://www-stage.library.ucsb.edu/scholarly-communication/should-i-publish-open-access-journal> (consulté le 28 novembre 2014).

YPB Library Service. 2014. [http://www.ybp.com/book\\_price\\_update.html](http://www.ybp.com/book_price_update.html) (consulté le 30 novembre 2014).